

## Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-11

**Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-11, 1958-07-11.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 05/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13907>

### Information sur la lettre

Date 1958-07-11

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



le 11/7 [1958]

Mon cher Jean,

En vous répondant, hier, j'ai  
ouïs de vous reparler de Golo.

Le "mythe du boxer féroce" me  
semble en passe de devenir légende.  
Tous étes la huitième ou quatrième  
personne, depuis ma mère, à me citer  
le cas (différent) d'un boxer qui  
paraît pour être le plus paisible  
des chiens et qui un jour, de manière  
imprévisible, s'est transformé en  
malone redoutable. J'ai connu ou je  
connais d'autre part une bonne demi-  
douzaine de propriétaires de boxers qui,  
eux, s'accordent tous à dire que leur  
chien est un modèle d'innocence et  
de gentillesse. C'est aussi le sentiment  
que me donne Golo - mais j'insiste  
la responsabilité du mythe en ques-  
tion au fait que l'apparence du  
boxer, sa mine particulière, sa  
robustesse, sa turbulence et le "volume  
sonore" de ses aboiements en imposent  
à qui ne pratique pas son commerce.

Quant à moi, nous aurions  
plutôt de la peine à modérer l'affa-  
bilité et la socialité excessives de  
Golo. Il ne m'aurait pas déplu  
qu'il eût une certaine féroceité  
correspondant à son aspect. Je mis

bien forcé de constater qu'il n'en est rien. Ce qui n'empêche pas les non-initiés de s'écartier de lus avec prudence, sans se rendre compte que, tel fait mine de se précipiter sur eux, c'est pour un curieux excès d'anthropophilie...

x

D'au bien mal répondre, j'en ai peur, à vos questions - à vos reproches - touchant mon "pessimisme"; ne vous en indiquant que quelques raisons (concrètes, matérielles, sociales). C'est qu'il n'est pas aisé, en quelques lignes, d'exposer un cheminement de plusieurs années et qui, justement, aboutit au silence. Je me scelle que je vous dirais mieux tout cela de vive voix. Disons simplement que tout ce passe un peu comme si j'étais vraiment mort en 1944 ou 45, mais que j'aurais mis encore une dizaine d'années à m'en rendre compte, à constater mon impotéance à me ré-insérer dans cette après-guerre, à en trouver l'air respirable. Si c'était à refaire, je ne sais pas si je m'accrocherais encore à l'existence comme je l'ai fait en 45. J'ai le sentiment (rétrospectif) d'un grand effort inutile. Je comprends que Druet s'y soit refusé (Druet, à qui Robert Poulet reproche son suicide pour les mêmes raisons que vous me reprochez mon "pessimisme", justement...)

Bien affectueusement  
Paulhan